

L'équipe de France défile lors de l'ouverture des Jeux Olympiques [Paris], carte postale, 1924.

1924-2024

PARIS, UN CENTENAIRE OLYMPIQUE

LA DIVERSITÉ DU MONDE

A lors qu'elle accueillera en 2024 les premiers Jeux Olympiques et Paralympiques entièrement paritaires, la ville de Paris a rendez-vous avec l'histoire qui l'unit à cet événement sportif depuis son rétablissement en 1896. Présentés comme un symbole de progrès dès leur lancement, les Jeux Olympiques ont parcouru un long chemin avant de se présenter, enfin, comme un idéal universaliste. À l'occasion du centenaire de l'Olympiade parisienne de 1924, cette exposition permet de replacer ces Jeux dans une perspective historique ainsi que dans un contexte international et français. Elle replace aussi le rôle de la ville de Paris au cœur cette longue histoire et évoque comment celle-ci a participé au développement des Jeux Olympiques modernes.

Cette exposition **Paris, un centenaire olympique (1924-2024). La diversité du monde**, en gravitant autour de l'Olympiade de 1924, s'attache à nourrir une réflexion sur les acquis du passé tout en rappelant les nombreux obstacles qu'ont dû traverser ces sportives et sportifs pionniers de la diversité olympique. Elle raconte l'histoire de ces sportives, comme les Américaines Ethelda Bleibtrey et Margaret Abbott, ou la Française Suzanne Lenglen, qui ont su défier les conservatismes sportifs de l'époque pour s'élever au rang de championnes olympiques. Elle rapporte les prouesses des sportives accomplies durant les premiers Jeux Olympiques du XX^e siècle, à commencer par ceux de 1900, également organisés dans la capitale française. Enfin, elle s'intéresse au développement sportif, artistique et culturel que connaît la ville de Paris à travers un siècle rythmé par des tensions politiques et internationales et des bouleversements technologiques et sociaux.

L'histoire des Jeux Olympiques, c'est aussi l'histoire des Années folles, des guerres mondiales, des enjeux communautaires et de la mondialisation. En sont témoins les sportifs Mbarick Fall, dit « Battling Siki », Ahmed Boughéra el Ouafi ou encore Jesse Owens, Derartu Tulu et Elana Meyer, venus de tous les horizons pour défendre leurs couleurs et qui ont marqué l'histoire par leurs performances. Depuis leur rétablissement, les Jeux Olympiques ont fasciné, fédéré et parfois divisé, ils ont été le théâtre des grands débats de leur époque – comme dans les années 1920 avec le combat des femmes pour une reconnaissance pleine et entière dans l'espace olympique – et ont surtout été le reflet des luttes pour l'égalité de genre et la reconnaissance des minorités. Dans cette dynamique mondiale, les Jeux Olympiques de 1924 constituent un moment de basculement majeur. Émerge alors leur forme moderne, avec tous ses enjeux sportifs, politiques et symboliques qui marqueront les Jeux Olympiques suivants. Une exposition qui s'inscrit dans le temps long, à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques parisiens de Paris 2024.



Défilé de la délégation anglaise lors de la première olympiade féminine au stade Pershing [Paris], photographie de Maurice-Louis Branger, 1922.



Les athlètes des nations défilent lors de l'inauguration des Jeux Olympiques [Anvers, Belgique], photographie, 1920.



Exposition universelle et internationale de St. Louis [États-Unis], affiche signée Alfons Mucha [France], 1904.



Sybil Newall [Queenie Newall], archère britannique, victorieuse aux Jeux Olympiques [Londres, Royaume-Uni], photographie, 1908.



Rugby [Paris], chromolithographie, 1900.



Jeux Olympiques d'été. Entrée de l'équipe suédoise dans le stade, devant la tribune de la famille royale [Stockholm, Suède], carte postale colorisée, 1912.



Les Olympiades, couverture de presse, La Vie au Grand Air, 1919 [juillet].



VIII^e Olympiade. Paris 1924, programme des Jeux Olympiques [visuel repris pour l'affiche], 1924.

- 1900 ● Jeux Olympiques en France
- 1904 ● Premiers Jeux Olympiques aux États-Unis
- 1916 ● Jeux Olympiques en Allemagne annulés
- 1920 ● Jeux Olympiques en Belgique
- 1922 ● Premiers Jeux mondiaux féminins
- 1924 ● **Jeux Olympiques à Paris**
- 1924 ● Premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix
- 1934 ● Fin des Jeux mondiaux féminins
- 1939 ● Début de la Seconde Guerre mondiale
- 1940 ● Jeux Olympiques au Japon annulés
- 1944 ● Jeux Olympiques à Londres annulés
- 1952 ● L'URSS participe pour la première fois aux Jeux Olympiques
- 1960 ● Premiers Jeux Paralympiques à Rome
- 1968 ● Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble
- 1968 ● Aux Jeux Olympiques de Mexico, les athlètes Tommie Smith et John Carlos célèbrent leur victoire en levant le poing
- 1992 ● Jeux Olympiques d'hiver à Tignes-Albertville
- 1992 ● Aux Jeux Olympiques d'été à Barcelone, la Sud-Africaine Elana Meyer et l'Éthiopienne Derartu Tulu réalisent un tour d'honneur au 10.000 mètres
- 2010 ● Premiers Jeux Olympiques de la jeunesse à Singapour
- 2017 ● Paris est désignée à l'unanimité comme ville-hôte des Jeux 2024
- 2020 ● Les Jeux Olympiques à Tokyo sont reportés en raison de la crise sanitaire mondiale
- 2024 ● **Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Paris**
- 2028 ● Jeux Olympiques à Los Angeles
- 2032 ● Jeux Olympiques à Brisbane

« L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat. »

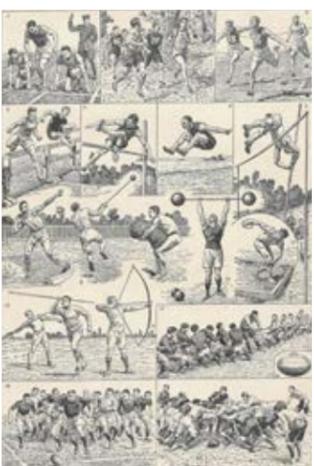
Pierre de Coubertin, 1908



La table des pointeurs aux Jeux Olympiques [Paris], photographie de Jules Beau, 1900.

1900

LES ORIGINES À PARIS



Les sports aux Jeux Olympiques [Paris], dessin de presse, 1900.

MARGARET ABBOTT, PREMIÈRE FEMME MÉDAILLÉE D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES (1878-1955)

Née à Calcutta (Inde), elle grandit à Boston puis à Chicago (États-Unis) où elle se passionne pour le golf. Athlétique et indépendante, elle incarne une génération de femmes qui s'émancipent des carcans de la société bourgeoise. Venue à Paris avec sa mère éditrice pour visiter l'Exposition universelle, elle étudie l'art et suit les enseignements d'Auguste Rodin. Elle s'inscrit à ce qu'elle croit être un tournoi de golf amateur et s'illustre sur le parcours de Compiègne en finissant le parcours de neuf trous en 47 coups. Sans même le savoir, l'Américaine remporte la première place de golf féminin et sera la seule à posséder ce titre jusqu'au retour de cette discipline aux Jeux Olympiques de Rio (Brésil) en 2016.



Margaret Abbott [Jeux Olympiques, Paris], photographie, 1900.

Le premier congrès olympique se tient à la Sorbonne à Paris en 1894. Son objectif initial est de fixer la frontière entre amateurisme et professionnalisme. À cette époque, les élites sociales qui animent l'institutionnalisation des sports modernes importés d'Angleterre sont farouchement opposées au professionnalisme. C'est à l'issue de ce congrès qu'est décidé le rétablissement des Jeux Olympiques. L'historique ville d'Athènes est retenue, contre l'avis de **Pierre de Coubertin** qui préfère Paris, pour accueillir les premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Paris recevra la seconde Olympiade en 1900. Les Jeux Olympiques de Paris ne rencontrent toutefois pas le succès espéré par le Comité international olympique (CIO). Ils se tiennent alors sur cinq mois et font malgré eux office de manifestation annexe à l'Exposition universelle de Paris. De plus, le statut olympique des épreuves sportives est si peu valorisé que parmi l'ensemble des participants aux épreuves, seulement un millier d'athlètes sont reconnus officiellement par le CIO, dont vingt-deux femmes (2,20 %).

Au final, le CIO ne reconnaîtra que 95 épreuves sur les presque 500 inscrites au programme en 1900. L'organisation est par ailleurs chaotique, à l'image de l'aventure que connaît **Margaret Abbott** : elle participe à la compétition de golf qu'elle pense être organisée dans le cadre de l'Exposition universelle parisienne et retourne aux États-Unis sans savoir qu'elle a remporté la première place dans le cadre des Jeux Olympiques. Dans de nombreux sports comme en polo, voile, athlétisme, aviron ou encore en tennis, des épreuves sont remportées par des équipes composées d'athlètes de différentes nationalités : l'Haïtien Constantin Henriquez et le Brésilien Adolphe Klingelhoefler en rugby, ou le Colombien Francisco Henriquez de Zubiria en tir à la corde s'illustrent par exemple en tant que représentants de la France. Les premières femmes à entrer en piste, au croquet, sont les Françaises Jeanne Filleul-Brohy, Marie Ohnier et Suzanne Desprès. La première « primée » de l'Histoire sera la Britannique Charlotte Cooper en tennis. Chez les hommes, la star de ces Jeux Olympiques sera l'athlète étasunien Alvin Kraenzlein, vainqueur de quatre épreuves individuelles d'athlétisme.

PIERRE DE COUBERTIN (1863-1937)

Pierre de Coubertin postule la constitution d'une « chevalerie sportive » et se persuade que les Jeux Olympiques peuvent être un substitut aux affrontements guerriers qui ont ensanglanté l'Europe au XIX^e siècle et que les sports peuvent renouveler l'éducation des élites sociales en Occident en leur apprenant les vertus de l'effort, du dépassement de soi et du jeu. Partisan de la domination coloniale, il pense que l'affrontement sportif entre colons et colonisés est un moyen de prévenir les révoltes des « indigènes ». Il sera à l'initiative d'un projet de « Jeux africains », qui sera refusé par une administration coloniale conservatrice.

Il demeurera toujours opposé à la participation des femmes, faisant de lui un personnage controversé. Il dirigera le CIO jusqu'en 1927, avant d'en devenir président d'honneur, jusqu'à sa mort en 1937.



Pierre de Coubertin, photographie, c. 1928.



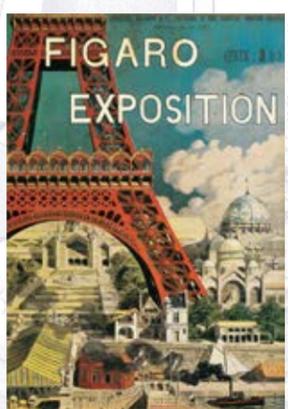
Équipe de rugby du Stade français [Paris], photographie, 1900.



Public féminin aux Jeux Olympiques [Paris], photographie de Jules Beau, 1900.



Course automobile. Garage dans l'annexe de Vincennes [Jeux Olympiques, Paris], photographie de Jules Beau, 1900.



Exposition universelle de Paris, couverture de presse, Le Figaro Exposition [numéro spécial], 1889.

PARIS EXPOSITION 1900.

« Que les Jeux aient pu survivre à un tel fiasco paraît aujourd'hui à peine croyable. »

Jean-Toussaint Fieschi, *Histoire du sport français de 1870 à nos jours* (1983)



Concours internationaux d'escrime [Paris], affiche officielle des Jeux Olympiques, 1900.



Championnat de rugby au parc de Saint-Cloud. Le Racing contre le Stade français, huile sur toile, 1900-1902.

1870-1900

LE SPORT EN FRANCE



« Les Droits de la femme. À la Reine » [Paris], texte signé par Olympe de Gouges, monographie imprimée, 1791.

LA GYMNASTIQUE, DISCIPLINE REINE EN FRANCE

Si la pratique sportive est, à la fin du XIX^e siècle, associée à un loisir mondain importé de l'étranger, ce n'est pas le cas de la gymnastique qui est pratiquée à des fins hygiénistes et militaires. Elle devient ainsi un moyen de formation des soldats dans toute l'Europe au cours du XIX^e siècle. Trois ans après la défaite de Sedan est créée l'Union des sociétés de gymnastique de France, suivie par son équivalent féminin en 1912. Le nombre d'associations de gymnastique masculine passe de 250 en 1875 à 1.100 en 1914. Le succès de la gymnastique en France se constate dans le tableau des médailles de la discipline lors de la II^e Olympiade à Paris : sur les 135 gymnastes des huit nations participantes, 107 sont français, et la France occupe les dix-sept premières places du classement.

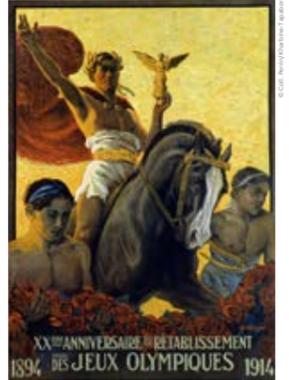


Championnat international de gymnastique au Vélodrome de Vincennes [Exposition universelle, Paris], affiche officielle, 1900.

La défaite de Sedan en 1870 a marqué l'esprit des dirigeants et pédagogues de la III^e République naissante – parmi lesquels Pierre de Coubertin. Ces derniers s'accordent sur la nécessité d'élever physiquement et moralement les Français par l'activité physique. Mais les confrontations d'opinions sur ce que doit être la nature de celle-ci divisent. Alors que certains, comme l'ancien communalard Paschal Grousset, imaginent une gymnastique égalitaire et ouverte à tous, d'autres, à l'image du médecin hygiéniste Philippe Tissier, envisagent le sport de manière non compétitive, non violente et esthétique. Pierre de Coubertin a, quant à lui, été impressionné par ses voyages en Angleterre et revient en France persuadé que la puissance de l'Angleterre – alors première puissance économique, maritime et coloniale – est liée à son mode d'éducation, dont les sports modernes sont l'épine dorsale. Sa vision est compétitive et internationaliste, et les sports modernes vont progressivement s'imposer contre la gymnastique, dominante au XIX^e siècle et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres.

La gymnastique s'institutionnalise dans les grandes villes dès le second tiers du XIX^e siècle. Les sports modernes, venus du Royaume-Uni, tels le rugby, football et tennis, apparaissent au cours des années 1880-1890. Ces sports s'exportent surtout près des ports français et dans les milieux aristocratiques. Le cyclisme (avec l'organisation du premier Tour de France en 1903) et la course à pied, d'abord loisirs de l'élite deviennent à la fin du XIX^e siècle des sports populaires. La presse sportive, comme le journal *L'Écho des sports* (1892) ou *L'Auto*, ancêtre de *L'Équipe* (1946), vont peu à peu participer à la popularisation du sport au début du XX^e siècle. Le développement urbain et technologique permet en outre à diverses catégories de la population de bénéficier d'infrastructures sportives. Aussi, durant les années 1900 se développe un sport féminin réservé aux classes aisées.

La Première Guerre mondiale – qui entraîne l'annulation des Jeux Olympiques à Berlin en 1916 – est l'occasion pour les soldats anglais ou originaires des grandes villes françaises d'initier leurs frères d'armes issus des milieux ruraux au rugby, au football, à la boxe ou à la natation. Ces pratiques sportives se démocratisent dans la période d'après-guerre dans un pays jusqu'ici marqué par une tradition gymnique, d'escrime et de sport de combat. La Grande Guerre contribue aussi à la diffusion de la pratique du sport chez les femmes restées dans les villes et auprès des blessés. Mais bientôt, les institutions sportives, conservatrices, limiteront la pratique féminine. Enfin, la pratique sportive, importée par les colons et les militaires, se répand aussi dans les empires coloniaux.



XX^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, affiche signée Jean-Marc Elzingre, 1914.



« La gymnastique au régiment », série instructive Quand tu seras soldat!, protégé-cahier, 1902.



Équipe de football féminin au stade Elisabeth [Paris], photographie de l'Agence Rol, 1920.

L'ANNULATION DES JEUX OLYMPIQUES À BERLIN EN 1916

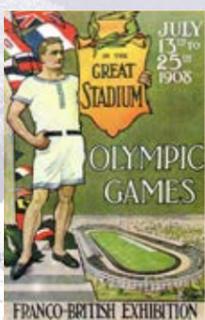
Après les Jeux de 1904 à St. Louis (États-Unis), puis ceux de Londres en 1908 et Stockholm en 1912, le Comité international olympique, présidé par Pierre de Coubertin, conçoit le drapeau et le serment olympique des Jeux quelques jours avant l'attentat de Sarajevo. Cet événement déclenche la Grande Guerre et empêche la tenue des Jeux Olympiques à Berlin en 1916. Des moyens importants ont pourtant été investis par l'Empire allemand, qui s'est lancé dans la construction du *Deutsches Stadion*, un stade olympique d'une capacité de plus de 30.000 places. Bien qu'annulé, l'événement garde le titre de VI^e Olympiade.



1916 Olympische Spelen [Berlin, Allemagne], projet d'affiche, 1916.



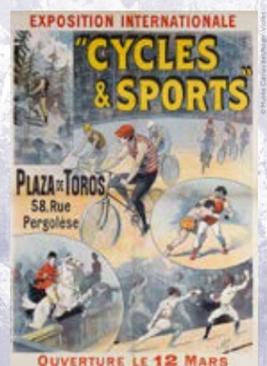
« La course des midinettes », couverture de presse, Le Petit Journal, 1909 [novembre].



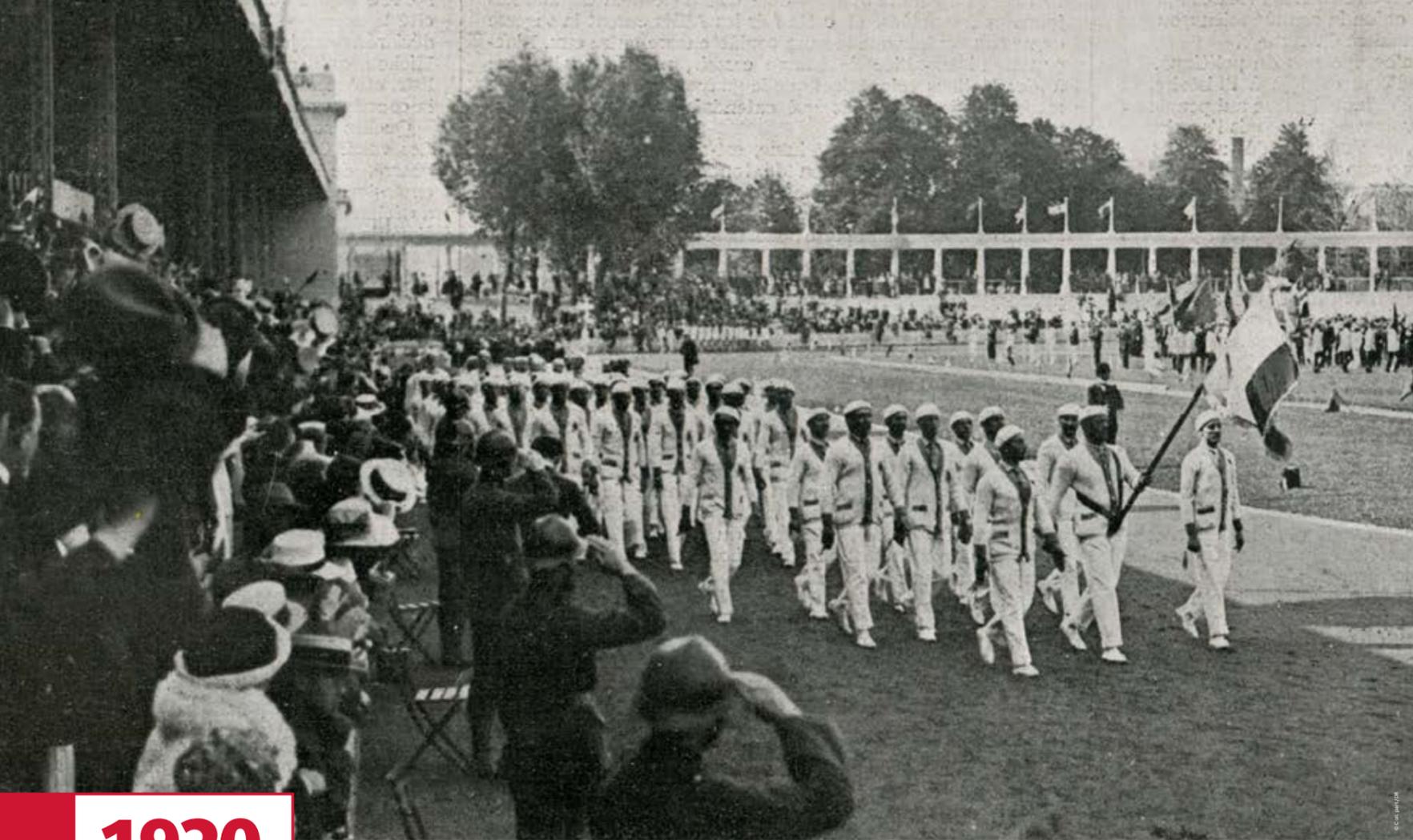
Franco-British Exhibition [Londres, Royaume-Uni], affiche, 1908.

« Le sport en 1900 a gravité autour de cet unique foyer, Paris. »

Le Vélo (1900)



Exposition internationale. Cycles & Sports [Paris], affiche signée Lucien Lefèvre, 1892.



Les athlètes français lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Anvers, Belgique], photographie imprimée, 1920.

1920

LA PAIX ET LA VII^e OLYMPIADE



Suzanne Lenglen lors d'un match olympique [Anvers, Belgique], photographie, 1920.

ETHELDA BLEIBTREY, PIONNIÈRE DE LA NATATION FÉMININE (1902-1978)

Née en 1902 aux États-Unis, elle commence la natation à l'âge de 15 ans. Elle se démarque rapidement sur le plan sportif et symbolique et reste à ce jour la seule nageuse olympique à avoir remporté l'ensemble des épreuves d'un sport aux Jeux. De plus, un an avant les Jeux d'Anvers, elle est arrêtée aux États-Unis pour « nudité » après avoir retiré ses bas pour pouvoir nager. Cette affaire amorce l'abandon des bas de bain obligatoires pour les femmes. Elle incarne ainsi l'émancipation féminine concernant les codes vestimentaires en vigueur dans le sport, un sujet toujours d'actualité – fondé aujourd'hui sur des normes dictées par les retransmissions télévisées – au regard de l'affaire des joueuses norvégiennes de beach-volley aux JO de Tokyo 2020, sanctionnées pour avoir porté des shorts au lieu de bikinis.



Ethelda Bleibtrey [Jeux Olympiques, Anvers, Belgique], photographie, 1920.

A lors que les Jeux Olympiques prévus à Berlin en 1916 ont été annulés, Pierre de Coubertin et les membres du CIO considèrent qu'ils doivent retrouver leur cycle quadriennal dès 1920 sous peine de disparaître. Si le choix se porte sur la ville belge d'Anvers alors que Lyon, La Havane et plusieurs villes américaines sont candidates, c'est parce qu'elle symbolise la résistance à l'invasion allemande. Au sortir d'une Grande Guerre dévastatrice pour l'Europe, les Jeux Olympiques de 1920 représentent l'opportunité d'amorcer une réconciliation des nations par le sport, même si l'Allemagne et ses alliés en sont exclus. Le 14 août 1920, des dizaines de milliers de spectateurs ont les yeux rivés sur l'athlète belge Victor Boin et écoutent **le premier serment olympique des Jeux** qu'il prononce au nom de tous les athlètes réunis à Anvers.

La ville belge accueille 2.626 athlètes dont soixante-cinq femmes (soit 2,47 %) qui concourent dans 156 épreuves réparties en vingt-deux sports différents. Parmi les vingt-neuf nations participantes (les cinq continents concourent à l'événement depuis les Jeux de Stockholm en 1912), ce sont les États-Unis qui dominent le classement des médailles : ses athlètes – parmi lesquels le nageur hawaïen Duke Kahanamoku ou la triple championne olympique **Ethelda Bleibtrey, pionnière de la natation féminine** – remportent un total de quatre-vingt-quinze médailles dont quarante et une médailles d'or. La France, bien que 8^e au classement, peut tout de même s'honorer du succès de la tennismoman Suzanne Lenglen, sacrée triple championne olympique. L'Allemagne et ses alliés ne participent pas aux Jeux alors que pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le serment olympique ainsi que le drapeau – censé représenter toutes les couleurs de toutes les nations sur terre – sont présentés à Anvers. Enfin, le Comité international olympique souhaite consolider son contre-pouvoir face à l'influence américaine – croissante en Europe depuis la Première Guerre mondiale – et des Jeux Interalliés que la *Young Men's Christian Association* et l'armée américaine ont développés avec succès en France en 1919.



Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Anvers, Belgique], carte postale colorisée, 1920.

LE PREMIER SERMENT OLYMPIQUE DES JEUX

Le serment olympique est un code d'honneur chevaleresque inventé par Pierre de Coubertin pour combattre l'esprit de tricherie et de profit. Il revêt un caractère symbolique et éthique mais exclut de fait les athlètes issus des classes populaires, en raison de la règle de l'amateurisme (seuls les athlètes des classes aisées disposent du temps nécessaire pour s'entraîner et demeurer amateurs). Cette règle sera maintenue jusqu'en 1981, en raison de la pression des ligues sportives internationales et du faux amateurisme des athlètes du

bloc de l'Est. Lors des Jeux Olympiques de Tokyo 2020, le serment est prononcé pour la première fois par deux athlètes, deux juges et deux entraîneurs et officiels, chaque binôme étant composé d'une femme et d'un homme.



Serment olympique prononcé par Victor Boin [Anvers, Belgique], photographie, 1920 |



« La distribution des prix aux Jeux Olympiques », article de presse, *Le Miroir des Sports*, 1920 (9 septembre).



Paavo Nurmi, le « Finlandais volant » aux Jeux Olympiques [Anvers, Belgique], photographie, 1920.



Les sportives danoises défilent lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Anvers, Belgique], photographie, 1920.

« Nous jurons de prendre part aux Jeux Olympiques en compétiteurs loyaux, d'observer scrupuleusement les règlements et de faire preuve d'un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du Sport. »

Victor Boin, serment olympique, Anvers (1920)



VII^e Olympiade Anvers [Belgique], affiche officielle signée J. Colassin, 1920.



Médaille d'or, Jeux Olympiques d'Anvers [Belgique], médaille, 1920.



Le bal nègre de la rue Blomet, aquarelle signée Sem, 1928.

1920-1930

PARIS DES DIVERSITÉS

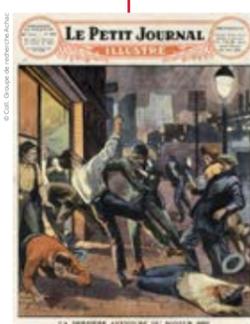
Au lendemain de la Grande Guerre, la ville de Paris devient un carrefour d'influences, et plonge dans les Années folles, celles du renouveau et de l'insouciance. Paris brille par sa culture métisse, à l'image du succès de *La Revue nègre* consacrant la danseuse noire américaine Joséphine Baker. Le jazz et le charleston enfièvrèrent la capitale, les croisières Citroën sillonnent l'Afrique et l'Asie, l'aviation fait rêver, le style « Art déco » et le courant surréaliste se propagent : nombreux sont les artistes et écrivains étrangers à choisir la France comme terre d'adoption. Les élites coloniales viennent y faire leurs études, se frottant aux nouvelles idées politiques qui nourriront les désirs d'indépendance. Ouverte aux migrations de travail, la France confirme sa vocation de terre d'accueil pour les populations venues de divers pays d'Europe qui viennent s'installer à Paris. Bien qu'un discours xénophobe émerge, le processus d'intégration de nombreuses populations migrantes reste un marqueur fort de cette décennie de l'après-guerre. Conséquemment, des sportifs d'origine étrangère se font une place au sein des équipes sportives françaises à l'image du boxeur franco-sénégalais **Mbarick « Battling Siki » Fall**, du marathonien Ahmed Boughéra el Ouafi ou encore du footballeur yougoslave Yvan Beck. Adulés par le public, ils sont aussi victimes de discriminations.

Le sport féminin se développe en parallèle. Des institutions sportives féminines apparaissent malgré la résistance d'institutions sportives dirigées par des hommes et les sports pratiqués par les femmes se diversifient. Elles ne pratiquent plus seulement les sports dits « féminins », mais exercent, de plus en plus, des sports collectifs tels le football, ou s'adonnent à des pratiques telles que l'haltérophilie et même la boxe. La Première Guerre mondiale et le renouveau de la mode féminine participent à l'émancipation des sportives même si ces pratiques sont, de manière générale, réservées à une élite citadine européenne. Néanmoins, la participation des femmes aux Jeux Olympiques reste faible, ce qui incite des pionnières du mouvement sportif féminin, notamment Alice Milliat, à organiser, en 1922, **les premiers Jeux mondiaux féminins**. Ces jeux sont un symbole fort en termes d'émancipation sportive des femmes, à l'heure où leur place dans le sport est encore restreinte et fortement critiquée.



Gymnastes noirs au 34^e concours de gymnastique faisant le salut du sportif devant la tribune officielle [Paris], photographie, 1923.

MBARICK « BATTLING SIKI » FALL (1897-1925)



Amadou Mbarick Fall naît le 16 septembre 1897 à Saint-Louis au Sénégal – alors que le pays est sous domination coloniale française. Entre 1914 et 1918, il participe à l'effort de guerre en tant que soldat d'infanterie et sera médaillé à l'issue de la Première Guerre mondiale. En 1922, il se bat contre le champion du monde Georges Carpentier. Le combat est truqué en faveur de ce dernier : alors que « Battling Siki » met K.-O. son adversaire au 6^e round, l'arbitre le disqualifie. Grâce au public qui scande son nom, il gagne finalement le match. Mais malgré son succès auprès du public, la presse voit d'un mauvais œil la percée du sportif noir qu'elle surnomme « Championzé », le « gorille des rings » ou encore « l'enfant de la jungle ». Il sera exclu de la Fédération française de boxe qui le déchoira de tous ses titres.

« La dernière aventure du boxeur Siki », couverture de presse, *Le Petit Journal illustré*, 1925.



Match de rugby féminin près de Gentilly, photographie, 1922.



Boutique chinoise [Paris], photographie d'Albert Harlingue, 1927.

LES PREMIERS JEUX MONDIAUX FÉMININS (1922)

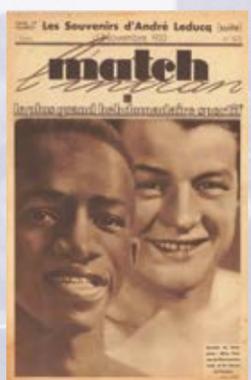
La sous-représentation des femmes aux JO et le refus de Pierre de Coubertin d'ouvrir aux femmes certaines disciplines sportives incitent Alice Milliat, ancienne athlète et cofondatrice de la Fédération des sociétés sportives féminines de France, à organiser, en 1922, des Jeux mondiaux à Paris réservés aux femmes. Les deux phases d'essais réussies à Monaco convainquent le CIO qui propose alors de nouvelles concessions en matière d'athlétisme féminin aux JO. Ces jeux féminins sont organisés jusqu'en 1936. Une statue d'Alice Milliat surnommée l'« Olympe de Gougues du sport féminin » a été érigée en 2021 aux côtés de celle de Pierre de Coubertin à l'occasion de la Journée des droits des femmes. Elle donnera également son nom au parvis de la nouvelle Arena Porte de la Chapelle, qui sera utilisée lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.



« Les Jeux athlétiques féminins », couverture de presse, *Le Petit Journal illustré*, 1923 [22 avril].



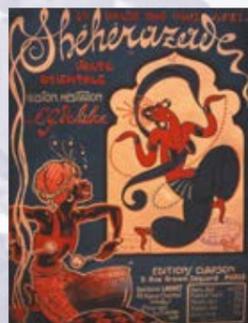
Alice Milliat, photographie de l'Agence Rol, 1920



« Sourires de champions » [Panama Al Brown et Milou Pladner], couverture de presse, *Match l'Intran*, 1932 [15 novembre].

« Nous allons prouver que nous sommes capables de conduire nous-mêmes nos destinées. »

Alice Milliat (1921)



Sheherazade, la valse que vous aimez, partition de musique de Louis G. Delabre, dessin signé Djilio, 1922.



Serment de Géo André lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Paris], carte postale colorisée, 1924.

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Organisation & public



Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Stade de Colombes], chromotypographie signée Eugène Damblans, 1924.

LE STADE DE COLOMBES

Initialement utilisé par le Racing Club de France, qui bénéficie de 50 % des recettes des Jeux, le stade de Colombes – aujourd'hui nommé stade olympique Yves-du-Manoir – est choisi par le Comité d'organisation pour accueillir les épreuves des Jeux Olympiques en 1924. D'importantes rénovations y sont effectuées et son agrandissement permet d'augmenter le nombre de places disponibles à plus de 60.000. Les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux y sont aussi organisées, ainsi que la plupart des épreuves olympiques. À l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, le stade accueillera l'épreuve de hockey sur glace.



Un match de rugby lors des Jeux Olympiques d'été [Stade de Colombes], photographie, 1924.



Finale olympique de football [Stade de Colombes], photographie, 1924.

Le caractère particulièrement désordonné des premiers Jeux Olympiques organisés à Paris en 1900 et la faible adhésion qu'ils ont suscitée poussent le baron Pierre de Coubertin à convaincre le CIO de désigner Paris, une nouvelle fois, comme ville-hôte des Jeux en 1924 pour rattraper ces échecs. Désireux de bâtir une réputation olympique à la hauteur de celle de la capitale, le Comité national d'organisation se lance dans des travaux d'envergure pour aménager et équiper la ville. Des discussions houleuses sur la rénovation du déjà mythique Parc des Princes dans le 16^e arrondissement n'aboutissent pas et c'est finalement **le stade de Colombes** qui est choisi pour accueillir les JO. Au total, l'État français et la ville de Paris dépenseront près de 30 millions de francs – une somme importante pour l'époque – pour l'aménagement et l'organisation de cette édition des Jeux Olympiques, qui seront aussi les derniers pour Pierre de Coubertin. Le 5 juillet 1924, ce sont près de 40.000 spectateurs qui assistent au défilé des athlètes olympiques lors de la cérémonie d'ouverture de la VIII^e Olympiade.

Cette nouvelle édition est un franc succès. Jamais les Jeux Olympiques n'ont représenté autant de nations. Alors que la VII^e Olympiade d'Anvers avait accueilli vingt-neuf nations, ce sont près de quarante-quatre pays qui concourent à Paris en 1924, parmi lesquels figurent les pays vaincus lors de la Première Guerre mondiale, à l'exception de l'Allemagne. Pour la première fois de l'histoire, un **village olympique** est construit afin d'accueillir les athlètes. Cette initiative deviendra une tradition olympique qui perdurera jusqu'à nos jours. Du 4 mai au 27 juillet 1924, près de 700 journalistes rejoignent la capitale et font de ces Jeux un succès médiatique. De façon tout à fait inédite également, les épreuves sont commentées en direct à la radio grâce à l'apparition de la TSF (transmission sans fil). Ainsi, les Jeux Olympiques deviennent l'un des événements les plus attendus par les amateurs de sport du monde entier. En outre, environ 625.000 spectateurs suivent les épreuves sportives et les différentes cérémonies au stade de Colombes.



Défilé des athlètes lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Stade de Colombes], photographie de l'Agence Rol, 1924.

LE VILLAGE OLYMPIQUE

À l'origine d'une longue tradition, le village olympique des Jeux parisiens de 1924 permet, pour la première fois, aux athlètes d'être logés tous ensemble sur un même site. Situé près du stade de Colombes et construit par l'architecte Louis Faure-Dujarric, il est l'incarnation architecturale de l'union des peuples par le sport. Des cabanons en bois accueillent ainsi les athlètes de toutes les nations participantes à l'exception des Américains qui préfèrent séjourner au château de Rocquencourt. Les sportifs accueillis au village peuvent accéder à divers services – poste, librairie, blanchisserie – et s'y restaurer trois fois par jour. L'ensemble des dépenses liées au village olympique est encore aujourd'hui à la charge du pays-hôte.



Village olympique [Colombes], photographie, 1924.



Match de football Tchécoslovaquie-Suisse [Jeux Olympiques, Stade de Colombes], photographie, 1924.



Le public dans les gradins du stade olympique [Stade de Colombes], photographie, 1924.



« Francis Pélassier, qui va enlever de nouveau Bordeaux-Paris, en tête dans la côte de Dourdan », couverture de presse, *Le Miroir des Sports*, 1924 [22 mai].

« Quelle que soit l'issue des championnats qui vont se disputer à Colombes [...], la France a déjà gagné la partie grâce à la perfection, à la munificence de son organisation. »

L'Écho de Paris (6 juillet 1924)



VIII^e Olympiade, souscription nationale, affiche signée René Baudichon, 1924.



Équipe de natation féminine des États-Unis lors des Jeux Olympiques [Paris], carte postale, 1924.

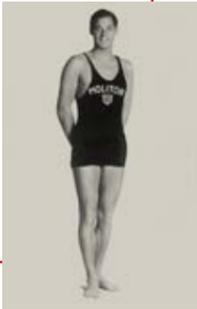
1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Sportives & sportifs

JOHNNY WEISSMULLER (1904-1984)

János Péter Weissmüller naît en 1904 dans l'Empire austro-hongrois. Alors qu'il est encore bébé, sa famille migre aux États-Unis et change son prénom pour Johnny. Il y découvre la natation et apprend, à 9 ans, qu'il est atteint de la poliomyélite. Ceci ne l'empêchera pas de devenir un nageur d'exception. Il n'a jamais perdu une course en compétition et totalise près de soixante records du monde. Premier homme à passer en dessous de la minute au 100 m nage libre, en 1922, il ressort victorieux des Jeux Olympiques en 1924, médaillé à quatre reprises.



Johnny Weissmüller [Jeux Olympiques, Paris], photographie, 1924.

Les Jeux Olympiques d'été 1924 rassemblent un total de 3.089 athlètes, dont 2.954 hommes et 135 femmes qui demeurent ultra-minoritaires (4,4 %). En dépit de la présence limitée d'athlètes non européens, ces Jeux représentent tout de même une première ouverture vers la diversité. De nombreuses minorités politiques et des athlètes issus des populations des empires participent aux Jeux Olympiques en 1924, malgré la ségrégation aux États-Unis ou le colonialisme en vigueur de plusieurs nations européennes. Seule l'Allemagne, mise au ban des nations après la Première Guerre mondiale, est exclue, alors que l'URSS refuse de concourir. La VIII^e Olympiade, au sein du stade de Colombes, voit briller les Américains – surentraînés et disposant d'un matériel à la pointe de la technologie –, qui terminent en tête de classement et totalisent 99 médailles dont quarante-cinq en or. Ils s'imposent très clairement contre les Finlandais, qui obtiennent trente-sept médailles dont quatorze en or et devant la France, troisième du classement, qui remporte trente-huit médailles dont treize en or. Parmi ces champions, concourent des sportifs issus de la diversité, tels que le nageur d'origine hongroise **Johnny Weissmüller**, ou le sauteur africain-américain William DeHart Hubbard. Les athlètes issus des minorités raciales sont mieux représentés au sein des différentes équipes. En outre, les Jeux vont servir à certains sportifs pour diffuser leurs idées et valeurs : le premier médaillé d'or européen en sprint, Harold Abrahams, profitera de sa victoire inattendue pour faire entendre sa voix contre l'antisémitisme.

Le sport féminin, en dépit des nombreuses contraintes imposées par le Comité international olympique, continue de se développer. De nombreuses sportives parviennent à se démarquer et deviennent très populaires aux yeux du grand public. C'est le cas notamment de la sportive **Suzanne Lenglen**, star du tennis féminin français, médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Anvers mais contrainte de céder sa place en 1924 en raison d'une maladie. En outre, la nageuse américaine Gertrude Ederle participe largement au triomphe des États-Unis puisqu'à seulement 18 ans, elle remporte la médaille d'or au relais 4x100 m nage libre ainsi que deux médailles de bronze aux épreuves du 100 m et du 400 m nage libre.



Paris 1924, Jeux Olympiques, affiche officielle signée Jean Droit, Imp. Machard & Cie, Paris, 1924.

SUZANNE LENGLEN (1899-1938)

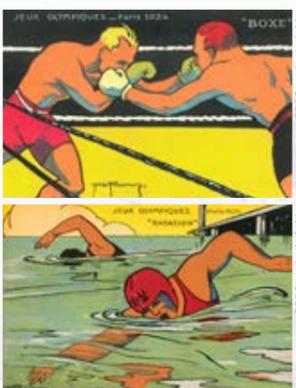
Née en 1899 à Paris, et surnommée « la Divine », elle est la première star internationale de tennis et une femme de records. Elle possède un palmarès de 241 titres et de 341 victoires pour seulement sept défaites. Elle s'illustre par ses performances lors de la VII^e Olympiade. En 1920, lors des Jeux Olympiques d'Anvers, elle remporte la médaille d'or à l'épreuve de tennis simple féminine. Elle est particulièrement attendue aux épreuves des Jeux Olympiques en 1924 mais doit finalement déclarer forfait et abandonner en raison d'une jaunisse. Décédée à 39 ans des suites d'une leucémie, Suzanne Lenglen incarne l'émancipation des femmes par le sport au sortir de la Première Guerre mondiale.



« Le tennis. Mademoiselle Suzanne Lenglen », illustration de René Vincent, *La Vie au Grand Air*, 1921.



L'équipe suisse de bobsleigh aux Jeux Olympiques d'hiver [Chamonix], photographie de l'Agence Rol, 1924.



Jeux Olympiques. Boule : Natation [Paris], série de cartes postales illustrées de H. L. Roowy, 1924.



Le sauteur africain-américain William DeHart Hubbard aux Jeux Olympiques [Stade de Colombes], carte postale, 1924.



Paavo Nurmi lors de l'épreuve du 3.000 mètres [Jeux Olympiques, Stade de Colombes], photographie de l'Agence Rol, 1924 [13 juillet].



« Quelques échantillons des races représentées aux Jeux Olympiques », couverture de presse, *Le Miroir des sports*, 1924 [9 juillet].

« Nous avons vu les plus merveilleux champions de tous les sports et de toutes les races, ceux dont les noms, d'un bout de l'année à l'autre, sont répétés à travers l'univers attentif aujourd'hui aux exploits sportifs. »

L'Écho de Paris (28 juillet 1924)



« Place aux Olympiques ! », couverture de presse, *La Vie Parisienne*, 1924 [10 mai].



Au stade de Colombes, pendant les Jeux Olympiques, aquarelle signée Georges Leroux, 1924.

1924

LES JEUX OLYMPIQUES À PARIS

Sports & épreuves



« Aux Jeux Olympiques » [l'Américain Harold Osborn, Paris], couverture de presse, *Le Petit Journal illustré*, 1924.

PAAVO NURMI (1897-1973)

La légende mondiale de la course de fond naît le 13 juin 1897 à Turku, en Finlande. Il marque la période de l'entre-deux-guerres par ses performances, qu'il obtient avec ses coéquipiers, et contribue alors à faire de la Finlande une nation respectée dans l'histoire de l'athlétisme olympique. Au cours d'une carrière qui dure quatorze ans, Paavo Nurmi multiplie les records du monde et les médailles aux Jeux Olympiques : en 1920, 1924 et 1928, il comptabilise ainsi neuf titres de champion olympique. Lors de la VIII^e Olympiade, il termine premier à l'épreuve de course du 1.500 m avant de remporter, quelques heures plus tard, l'épreuve de course du 5.000 m.



Paavo Nurmi, champion du 1.000 mètres, porté en triomphe, photographie de l'Agence Rol, 1920.

Par une large diversité d'épreuves et une forte couverture médiatique, les Jeux Olympiques, depuis cette édition charnière et jusqu'à nos jours, sont l'un des événements sportifs les plus attendus au monde. Par ailleurs, alors que l'introduction de nouvelles épreuves sportives est le reflet de la démocratisation du sport dans la société, l'évincement de certaines disciplines, du fait de leur professionnalisation, rappelle les rapports de force autour de la compétition. Moins ambitieux que les Jeux d'Anvers, les Jeux Olympiques de Paris regroupent tout de même dix-sept sports et disciplines et 126 épreuves. L'ajout de nouvelles épreuves telles que la pelote basque, la canne de combat ou la savate – à l'époque très populaire dans les clubs de boxe français – suscite la curiosité et l'intérêt des amateurs de sport. Aussi, cette même année, et pour la première fois, se tient la « semaine internationale des sports d'hiver ». Elle se déroule à Chamonix, et sera considérée, *a posteriori*, comme les **premiers Jeux Olympiques d'hiver**.

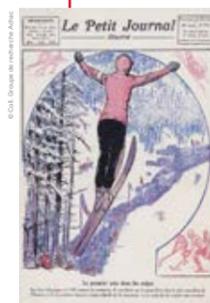
L'athlétisme, quoique pratiqué en France par les élites sociales, est très populaire à l'époque et figure parmi les disciplines les plus disputées lors de Jeux de 1924. Menés par **Paavo Nurmi**, les Finlandais s'imposent dans cette discipline, notamment lors des épreuves de fond, ce qui leur vaut le surnom de « Finlandais volants ». Certains sports, en revanche, désapprouvés par le Comité international olympique sont retirés des Jeux : c'est le cas du tennis, en cours de professionnalisation, qui ne retrouvera sa place parmi les sports olympiques qu'à partir de 1988 ou du rugby, jugé trop violent après une bagarre entre supporters et joueurs américains, qui ne sera réintroduit qu'en 2016 et joué à sept. D'autres part, les Jeux Olympiques de 1924, replacés dans leur contexte historique, apparaissent comme le vecteur de certains messages politiques. À ce titre, l'escrime fournit un exemple éclairant : alors que l'épreuve de fleuret féminin fait son apparition et défie ainsi un ensemble de codes inspirés de la galanterie masculine, les escrimeurs italiens se font, quant à eux, le relais de la propagande fasciste du Duce Mussolini alors au pouvoir depuis deux ans.



Épreuve d'aviron lors de Jeux Olympiques [Argenteuil], photographie de l'Agence Rol, 1924.

LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES D'HIVER À CHAMONIX (1924)

Précédant les Jeux Olympiques d'été à Paris, la semaine internationale des sports d'hiver – rétrospectivement renommée « les premiers Jeux Olympiques d'hiver » – se tient du 25 janvier au 5 février 1924. Près de seize nations et 258 athlètes – dont treize femmes – s'affronteront dans



© Cof. Goussier/Museo/Anthe

des disciplines hivernales telles que le ski, le hockey sur glace ou encore le patinage artistique. La Norvège domine le tableau des médailles : ses athlètes – dont la future recordwoman Sonja Henie, championne inégalée en patinage artistique – font du pays le premier vainqueur d'une compétition amenée à se populariser.

« Le premier acte dans les neiges », couverture de presse, *Le Petit Journal illustré*, 1924 [janvier].



Herma Szabo Plank, patineuse autrichienne aux Jeux Olympiques d'hiver [Chamonix], photographie de l'Agence Rol, 1924.



Jeux Olympiques. Course de vitesse ; Lutte ; Tennis [Paris], série de cartes postales illustrées de H. L. Roowy, 1924.



« Mortelle partie de pelote basque », couverture de presse, *Supplément illustré du Petit Journal*, 1907.

« Les Jeux Olympiques de 1924, qui ont commencé en janvier dernier par le tournoi des sports d'hiver, se terminent après avoir suscité un énorme intérêt, non seulement à Paris et en France, mais aussi dans tous les pays de l'univers. »

L'Écho de Paris (27 juillet 1924)



PLM. Aux vainqueurs du concours de la VIII^e Olympiade, Chamonix Mont-Blanc, affiche officielle signée Auguste Matisse, 1924.



Anrouche porté en triomphe après sa victoire au 7^e cross international [Chartres], photographie, 1939.

1918-1939

SPORTIFS ET DIVERSITÉS dans l'entre-deux-guerres

En dépit des nombreux progrès observés au cours de l'histoire naissante des Jeux Olympiques modernes, la période de l'entre-deux-guerres vient raviver les tensions entre sport et diversité. Les deux décennies qui suivent la fin de la guerre, particulièrement les années 1930, sont marquées par l'essor de la xénophobie, lié aux bouleversements économiques de l'époque, et se teintent d'idéologies politiques qui font parfois du sport un outil de domination. Le Paris des années 1920, des Années folles, témoigne néanmoins de la présence d'une grande diversité culturelle. La capitale – influencée par les cultures noires-américaines – attire de nombreux artistes et sportifs étrangers. Tel est le cas du futur champion du monde de boxe, « **Panama Al Brown** », qui s'installe à Paris à la fin de la décennie.

Il faudra toutefois attendre les années 1930 pour voir apparaître, de manière systématique, les premiers joueurs issus de la diversité au sein du paysage sportif français. S'imposent dès lors des sportifs tels que Messaoud Hai Victor Perez dit « Young Perez », plus jeune champion du monde de boxe poids mouches de tous les temps, ou les footballeurs Raoul Diagne et Ali Benouna, respectivement le premier Noir et le premier Maghrébin à jouer en équipe de France. Mais alors que les athlètes non européens se font lentement une place lors des rencontres nationales et internationales, ils demeurent une exception dans les prestigieux Jeux Olympiques. En effet, le marathonien Ahmed Boughéra el Ouafi est par exemple le seul « indigène » à défendre les couleurs de la France lors des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928.

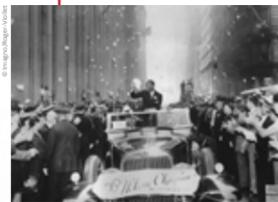
Par ailleurs, les tensions politiques au tournant des années 1930 se propagent dans de nombreux milieux, dont le sport. Les Jeux Olympiques de 1936 sont ainsi utilisés par le régime nazi. Cette XI^e Olympiade est le théâtre d'une propagande diffusée par le III^e Reich, vouée à sa propre gloire. Le sport olympique, alors perçu comme une démonstration de la hiérarchie des races, perd son caractère universel. Le sprinteur **Jesse Owens**, quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, symbolise toutefois la résistance face à l'idéologie nazie lors des Jeux.



Frank Wykoff, Ralph Metcalfe, Jesse Owens [États-Unis] et Paul Hanni [Suisse], après l'épreuve du 100 mètres lors des Jeux Olympiques (Berlin), photographie, 1936.

JESSE OWENS (1913-1980)

Il naît en 1913 à Oakville, et grandit dans une grande pauvreté à Cleveland (États-Unis) au sein d'une famille nombreuse africaine-américaine. Il débute sa carrière sportive dans les années 1920. En 1935, il bat plusieurs records du monde : en saut en longueur, 200 yards et 200 m haies. L'année suivante, à l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, il remporte quatre médailles d'or en athlétisme. Ainsi, il défie les théories racistes décrétant la supériorité sportive de la « race aryenne » diffusées par la propagande nazie. Mais, si Jesse Owens quitte l'Allemagne en tant que légende sportive, il retourne aux États-Unis en tant que Noir, certes triomphant, mais ségrégué.



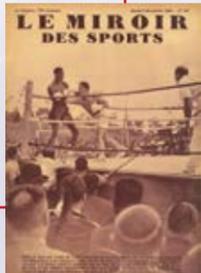
L'athlète africain-américain Jesse Owens salué par la foule sur Broadway [New York], photographie, 1936.



Le footballeur franco-marocain Larbi Ben Barké [Marseille], photographie dédicacée, 1938.

« PANAMA AL BROWN » (1902-1951)

Alfonso Brown naît en 1902 au Panama, ce qui lui vaudra son surnom « Panama Al Brown ». À l'occasion d'un combat historique en 1929, il obtient le titre de champion du monde poids mouches, une première pour un sportif latino-américain. Boxeur professionnel depuis 1922, multipliant les victoires aux États-Unis, il s'installe à Paris quatre ans plus tard et participe alors à l'effervescence culturelle et sportive des Années folles. Sportif hispanique et homosexuel, compagnon du célèbre poète Jean Cocteau, Panama Al Brown a profondément marqué les années 1930.



« Sous le soleil brûlant de Tunis » [Alfonso Panama contre Young Perez], couverture de presse, *Le Miroir des Sports*, 1934 (6 novembre).



Raoul Diagne (en haut à gauche) premier footballeur afro-antillais de l'équipe de France, photographie, 1937.



« Les champions étrangers chez nous », couverture de presse, *Le Petit Journal Illustré*, 1924.



« Le football féminin », couverture de presse, *Le Petit Journal Illustré*, 1923 (18 novembre).

« Après ces histoires d'Hitler qui m'aurait snobé, à mon retour aux États-Unis, je ne pouvais pas m'asseoir à l'avant des autobus, je devais m'asseoir à l'arrière, je ne pouvais pas vivre là où je le voulais. »

Jesse Owens (1964)



Olympic Games Germany, Berlin, affiche officielle des Jeux Olympiques, 1936.



Harry Denis, joueur de football néerlandais et porte-drapeau, prêtant serment devant les drapeaux des autres nations [Amsterdam, Pays-Bas], carte postale colorisée, 1928.

1928

LES JEUX D'AMSTERDAM



Drapeau olympique lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Amsterdam, Pays-Bas], photographie, 1928.

LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX ÉPREUVES D'ATHLÉTISME ET DE GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Les JO de 1928 marquent un tournant pour les femmes qui peuvent désormais participer aux épreuves d'athlétisme et de gymnastique ; c'est une grande avancée au regard de la popularité de ces disciplines. Les antiféministes persistent toutefois : l'athlétisme féminin est limité à quelques épreuves, le Comité prétextant la « faible constitution » des femmes pour interdire, jusqu'en 1960, toute épreuve de course sur des distances supérieures à 100 m. Les Jeux mondiaux féminins organisés par Alice Milliat, ainsi que la résistance acharnée des sportives contribuent à faire du sport féminin, aux Jeux Olympiques, une évidence et non plus « un affront majeur à la grandeur et à la pureté originelle de cette compétition », selon les mots de Pierre de Coubertin.

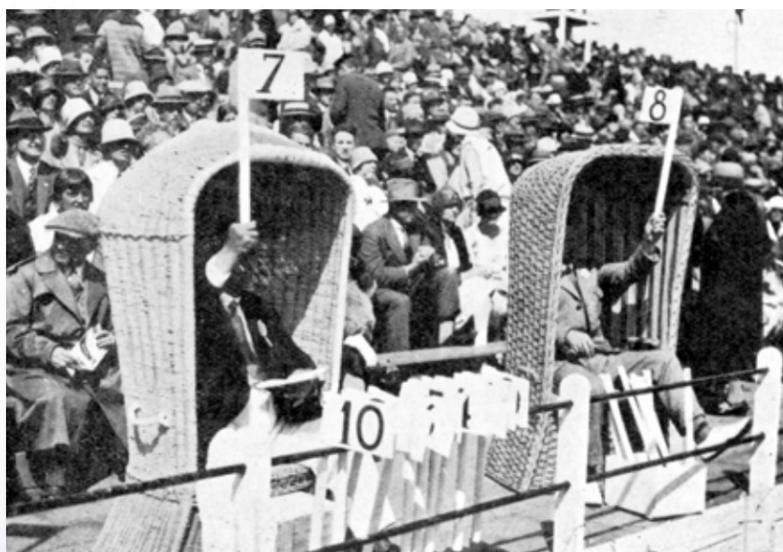


Épreuve de course féminine aux Jeux Olympiques [Amsterdam, Pays-Bas], photographie, 1928.

Les « Jeux de la réconciliation » qu'a souhaité organiser le baron Pierre de Coubertin à Paris en 1924 – cinq ans après la fin de la Première Guerre mondiale –, se déroulent finalement à Amsterdam, en 1928. Alors que la flamme olympique brûle pour la première fois depuis les Olympiades antiques, symbolisant la longévité et la pérennisation des Jeux, les organisateurs et athlètes entendent bien s'affranchir des dynamiques politiques et sociales, parfois conflictuelles, d'après-guerre. En témoignent les victoires des anciens vaincus de la Grande Guerre, tels la Hongrie – qui s'impose lors des épreuves d'escrime masculine –, ou par la présence de l'Allemagne – qui n'était pas conviée aux Jeux en 1924 – mais dont la participation provoque des altercations avec la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture.

Cette IX^e Olympiade accueille 2.883 athlètes (dont 277 femmes, soit 9,61 %) issus de 46 nations, qui s'affrontent dans quatorze sports différents. Les sportifs américains, parmi lesquels le tant attendu Johnny Weissmuller, dominent le podium avec cinquante-six médailles (dont vingt-deux en or). Les Allemands, tout juste de retour dans la compétition, occupent la 2^e place du podium comptabilisant trente-neuf médailles dont onze en or. Les Finlandais, 3^e du classement, totalisent vingt-cinq médailles dont huit médailles d'or.

Par ailleurs, les Jeux Olympiques d'Amsterdam représentent indéniablement l'ère du sport colonial. Le Raj britannique se démarque lors de l'épreuve de hockey sur gazon, sous les yeux de dizaines de milliers de spectateurs qui assistent alors à la genèse d'une longue tradition de victoires de l'équipe de hockey indienne, menée par la légende Dhyan Chand. En outre, l'athlète **Ahmed Boughéra el Ouafi** remporte la médaille d'or pour la France à l'épreuve de marathon alors que le public s'attendait à une victoire des « Finlandais volants ». D'autre part et non sans contestation, le stade flambant neuf d'Amsterdam est témoin de **l'arrivée des femmes en athlétisme et en gymnastique artistique**.



Membres du jury devant les spectateurs [Amsterdam, Pays-Bas], photographie, 1928.

AHMED BOUGHÉRA EL OUAFI (1898-1959)

Né le 15 octobre 1898 en Algérie, alors que le pays est encore sous domination coloniale française, Ahmed Boughéra el Ouafi est appelé en métropole à l'heure de la Grande Guerre. Son officier remarque ses talents sportifs et l'envoie concourir dans des compétitions sportives militaires. Après la guerre, il gagne sa vie en tant qu'ouvrier chez Renault et enchaîne les marathons. Il devient champion de France en 1924, puis en 1927. Sa carrière sportive culmine au moment des JO d'Amsterdam où il décroche la médaille d'or. Suite à une expérience sportive manquée aux États-Unis, il est radié de la fédération d'athlétisme française. Il est tué par balles à Saint-Denis en 1959, dans des circonstances liées à la guerre d'Algérie.



Le marathonien Ahmed Boughéra El Ouafi [Jeux Olympiques, Amsterdam, Pays-Bas], photographie, 1928.



L'équipe indienne de hockey sur gazon lors des Jeux Olympiques [Amsterdam, Pays-Bas], photographie, 1928.



« Inauguration des Jeux Olympiques à Amsterdam », couverture de presse, Le Patriote illustré, 1928.



IX^e Olympiade Amsterdam, programme des Jeux Olympiques, 1928.

« Enfin une victoire française !
C'est – ô ironie ! – celle de l'Arabe el Ouafi
dans le marathon. »

L'Humanité (6 août 1928)



1928 IX^e Olympiad Amsterdam, affiche signée Jos Rovers, 1928.



En direct du Trocadéro pendant les Jeux Olympiques de Tokyo 2020 [Paris], photographie de Baptiste Paquot, 2021.

1924-2024

D'UN SIÈCLE À L'AUTRE



Les porte-drapeau français Clarisse Agbegnenou et Samir Aït Saïd lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques [Tokyo], photographie de Pauline Ballet, 2021.

LES PREMIERS JEUX PARALYMPIQUES À ROME (1960)

Le développement du handisport apparaît comme une nécessité au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les premiers Jeux Paralympiques en 1960 à Rome sont inspirés des Jeux de Stoke Mandeville (1948) et se pérennisent avec la création du Comité international paralympique en 1989. Les Jeux Paralympiques ont leur édition d'hiver depuis 1976 et la France organise les Jeux Paralympiques de Tignes et d'Albertville en 1992. L'organisation des Jeux Paralympiques d'été est toutefois une première pour la ville de Paris, qui accueillera près de 4.350 sportifs concourant dans vingt-deux sports différents. La France peut compter sur ses athlètes paralympiques de renom tels que Marie-Amélie Le Fur, Arnaud Assoumani ou encore Thu Kamkasomphou.



Match États-Unis/Israël lors des premiers Jeux Paralympiques [Rome], photographie, 1960.

Un siècle sépare les deux dernières éditions parisiennes des Jeux Olympiques. Cette histoire sur le temps long est parsemée de conflits, de combats pour l'égalité et de reculs. Si l'enjeu principal des Jeux Olympiques reste la compétition entre les nations et les équipes, l'esprit olympique célèbre plus largement le respect des différences et des cultures. Cet événement, dont les participants sont aujourd'hui le reflet de toutes les sociétés, est l'un des plus populaires du monde. La France, par le rayonnement de ses athlètes – tels que Philippe Cattiau, Marie-José Pérec ou encore Daniel Morelon – ou par l'organisation de Jeux historiquement marquants – tels **les Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble en 1968** – a indéniablement participé à forger l'identité du mouvement olympique telle que nous l'observons aujourd'hui. En 2024, la France sera, à nouveau, le pays-hôte des Jeux Olympiques, mais également des Jeux Paralympiques, pour la première fois de l'histoire. En effet, depuis la création **des premiers Jeux Paralympiques à Rome en 1960**, les deux événements sont de plus en plus étroitement liés.

Toute une génération d'athlètes français, portée notamment par les exploits du judoka Teddy Riner, espère ainsi décrocher une médaille sur leur propre sol. Ces sportives et sportifs, aux parcours divers, comme la pongiste Prithika Pavade, le sauteur Arnaud Assoumani ou encore la judokate Clarisse Agbegnenou sont à la pointe du sport français. Après les Jeux Olympiques de Tokyo reportés de 2020 à 2021 et interdits au public en raison de la pandémie de Covid-19, les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 sont plus que jamais attendus.

Durant le siècle qui aura séparé les deux Olympiades parisiennes (1924 et 2024), le chemin vers la parité aura été long : **la participation des femmes aux Jeux Olympiques** augmente peu jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ; le XX^e siècle connaît en revanche une nette progression du nombre de femmes athlètes qui se cristallise à partir des années 2000, si bien qu'elles seront aussi nombreuses que les hommes en 2024 – soit un peu plus d'un siècle après les premiers Jeux féminins mondiaux organisés par Alice Milliat.

LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER À GRENOBLE (1968)

En 1968, la France est chargée – pour la seconde fois – de l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver. La ville fait l'objet d'un important investissement pour accueillir les infrastructures olympiques. Les Jeux sont un succès : les progrès technologiques tels que le chronométrage électronique ou la première diffusion des Jeux par satellite sur les chaînes de télévision en couleur sont salués. Les médias acclament l'efficacité de l'organisation des Jeux qui regroupent alors 1.558 athlètes (dont 15,8 % de sportives). La Norvège termine première au classement devant l'Union soviétique et la France. Enfin, c'est à Grenoble que se forment certaines traditions olympiques comme la présence de mascottes ou l'organisation de tests anti-dopage.



Alain Calmat, patineur français, apporte la torche pour allumer la flamme olympique lors de l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver [Grenoble], photographie, 1968.



Epreuve de saut à ski lors des Jeux Olympiques d'hiver [Chamonix], photographie de l'Agence Rol, 1924.

LA PARTICIPATION DES FEMMES AUX JEUX OLYMPIQUES

Autorisées à concourir pour la première fois en 1900, les femmes représentent seulement 20,71 % des athlètes aux JO de Montréal en 1976. Un tournant s'amorce en 1980. Le nouveau président du CIO, Juan Antonio Samaranch, s'engage pour le sport olympique féminin au cours de son mandat. Il permet aux femmes d'accéder à des sports auparavant réservés aux hommes (du cyclisme en 1984 à la boxe en 2012 en passant par le football en 1996). Alors que les Jeux de Paris 2024 atteindront enfin l'objectif de parité, de nouveaux défis s'annoncent, tels que la sous-représentation des femmes en tant qu'entraîneurs ou les disparités genrées entre délégations nationales.



Équipes féminines de basket : États-Unis/Japon. Cérémonie de remise des médailles lors des Jeux Olympiques [Tokyo], photographie, 2021.



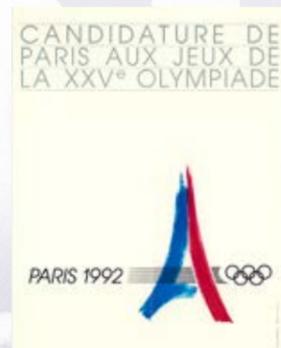
Groupe de responsables sportifs au ministère des Affaires étrangères, dont Pierre de Coubertin, lors des Jeux Olympiques [Paris], photographie d'Albert Harlingue, 1924.



La délégation française aux Jeux Paralympiques [Tokyo], photographie de presse, 2021.

« Paris 2024. On a envie de partager le projet avec tout le monde. »

Teddy Riner (2017)



Candidature de Paris aux Jeux de la XXV^e Olympiade, affiche de soutien pour la candidature, 1986.

Exposition coordonnée et réalisée par le Groupe de recherche Achac (www.achac.com), avec le soutien de l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) de la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémisme et la Haine anti-LGBT (Dilcrah) et de la Ville de Paris ; en partenariat avec l'UNIL (Université de Lausanne). Exposition sous la conduite d'Emmanuelle Collignon ; création graphique Thierry Palau ; recherche, iconographie et documentation sous la conduite d'Élisabeth Houël avec Mélanie Dulac. Les textes de l'exposition ont été coordonnés par Pascal Blanchard avec le concours de Nicolas Bancel.



11

PARIS, UN CENTENAIRE OLYMPIQUE
LA DIVERSITÉ DU MONDE